

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Tinnish Andersen **Noir et blanc**

Véronique Tomaszewski Ramses, Ph.D., alias Vetora

Number 122, Spring 2004

L'art au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40898ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tomaszewski Ramses, V. (2004). Tinnish Andersen : noir et blanc. *Liaison*, (122), 16–16.

Tinnish Andersen

NOIR ET BLANC

VETORA

LE FIL CONDUCTEUR de la photographie de Tinnish Andersen est ce rapport contrastant entre intimité et éloignement, multitude et solitude, noir et blanc.

Portraits, paysages, scènes du quotidien ou paysages urbains, tous et toutes portent la marque du regard intelligent de Tinnish Andersen. Elle applique avec précision la règle simple mais difficile du point focal, en décuplant son effet tant sur le plan purement visuel que sur le plan conceptuel.

Prenez cet homme disparaissant dans le profil de son manteau, son chapeau, ses bas et chaussures noires, dans ce coin là-bas, le long du mur briqué, coincé contre un rideau. Il serait invisible au passant si Tinnish Andersen n'avait pas capté, par la blancheur du petit carnet qu'il feuillette, sa pose absorbée. Il est courbé vers ce carnet aux pages immaculées comme un dévot recueilli devant le mur des Lamentations. Le coin de la vitrine reflète le rideau du fond et ainsi projette la scène tout droit dans le salon de notre imaginaire collectif. L'éloignement du personnage fait place à l'intimité de sa signification.

Cette familiarité, cette féminité inclusive, se retrouve aussi dans la scène du joueur de billard. Autre œuvre en noir et blanc, elle évacue toute relation avec le quotidien... si ce n'est cette balle blanche à qui l'ombre ambiante fait décrire un ovale. Tiens, cette forme primordiale de l'œuf ! Elle est répétée, mais en noir, par le profil masculin de la casquette. L'angle de la scène nous fait entrer dans le suspens du coup à venir : va-t-il savoir adapter sa position pour que la balle blanche fasse entrer sa complice dans le trou à l'arrière-plan ? Au-delà de la question existentielle du geste, donc du conceptuel, l'esthétique pure de cette œuvre se situe au croisement des lignes, des formes et des tonalités. La force des contrastes est contenue dans un équilibre plus doux des tensions chromatiques et organiques. L'œuvre devient ainsi intemporelle comme un Doisneau, mais sans le machisme.

Ma photographie préférée est un paysage de pierres entourant à première vue un petit bassin d'eau bleu foncé. À mieux y regarder, la pierre centrale (à la photo et au plan d'eau) nous fait le dos rond pour attirer l'attention sur le fait qu'en réalité, c'est l'eau qui s'est retirée. Le silence s'étale sur la surface polie de ces vieilles amies en pierre. Leur grisaille soutient le bleu royal entre ses doigts épais et sécurisants. « Maternité » s'impose à l'esprit. Maternité de la terre-mère, docilité fertile de l'eau respirant la vie. Tout y est, y compris ces quelques brins d'herbe échevelés, encore mouillés, et qui poussent comme pour sortir de la terre. ■

Vetora (Véronique Tomaszewski Ramses, Ph. D.) est sociologue de l'art et de la culture. Elle enseigne au Collège Glendon de l'Université York.

